

## Texte p. 136

Le vent l'emporte. L'eau a des reflets métalliques et les vagues rugissent.

Le fleuve Océan ne ressemble à rien de ce qu'il connaît.

Jamais il n'aurait pu imaginer un tel spectacle. [...]

Et puis, Persée aperçoit une île. Elle est toute noire. Rien n'y pousse.

Seuls des rochers la recouvrent et elle domine les flots

comme une menace. Persée a atteint son but.

Il descend en virevoltant au-dessus de l'île, cherche un endroit où se poser. Voilà. Il y est. Il semble n'y avoir aucune vie

sur cet amas noirâtre perdu sur le fleuve Océan.

Pourtant, les Gorgones sont là, Persée en est certain.

Il fait le tour de l'île rapidement. Ce n'est pas difficile !

Elle est minuscule. Et là, sous un énorme rocher,

il découvre une ouverture. Les Gorgones vivent dans les profondeurs de la terre, comme leurs sœurs, les Grées. Il aurait dû s'en douter.

Il contemple le fleuve gris, le ciel bas, respire à pleins poumons.

Peut-être ne reverra-t-il jamais la lumière du jour ?

Mais ce n'est plus le moment de reculer.

Il se laisse glisser dans le conduit.

Hélène Montardre, *Persée et la Gorgone*, © Éd. Nathan, 2010.